

D'O.S

Revue
du **GOPA**
Groupe
Ornithologique
des Pyrénées
et de l'Adour

vol. 4, n° 1 Avril 2004



Robert Hainard

LE CASSEUR

Notes d'Ornithologie Pyrénéenne : novembre 2002 à octobre 2003

La vision du Circaète en vol stationnaire

Aperçu des programmes de baguage colorés :
Mouettes rieuse et mélanocéphale

Aigle ibérique, Faucon kobez, Bécasseaux falcinelle et tacheté
Chevalier à pattes jaunes, Guifette leucoptère, Pipit à gorge rousse
Desman des Pyrénées, Gypaètes au bain

Bibliographie passionnelle



Récit d'une observation de Desman des Pyrénées *Galemys pyrenaicus*

Dominique MICHELAT

Le mercredi 16 juillet 2003, je poursuis ma recherche du Desman. Les ouvrages que j'ai consultés avant notre départ dans les Pyrénées ne sont guère encourageants. L'espèce est nocturne avec un pic d'activité après le coucher du soleil et un autre deux heures avant l'aube. Tous signalent la difficulté d'observation de l'espèce. Les amis sollicités avant le départ ne sont guère plus enthousiastes. Maxime Zucca m'écrit : « Le Desman, tu ne le verras pas sans dispositif de capture, sauf coup de chance énorme ! La personne qui avait bossé dessus pendant un bout de temps n'avait pas réussi à en voir un seul en nature ... ». Même ces mammalogistes hors de pair que sont Jean Chevallier et François Moutou ne l'ont pas vu *in natura*. Il est vrai qu'ils n'ont pas eu de véritables occasions de chercher la bête. À la maison du Parc National des Pyrénées à Etsaut, le discours est le même. Le garde qui me renseigne me dit que l'espèce est effectivement très difficile à voir et que lui-même ne l'a jamais vue de manière certaine. Par contre, il me confirme qu'elle est présente sur tous les gaves des environs de Lescun (64), y compris en aval du camping où je lui dis avoir trouvé un Euprocte. Pour m'aider dans mes recherches, il me conseille de chercher les crottes sur les grosses pierres situées sous les ponts. C'est ainsi que les gardes ont effectué les prospections pour connaître la répartition de l'espèce dans le parc. Je lui fais part de mon intention de faire de l'affût depuis les ponts proches du pont de Lamary en amont du camping de Lescun et il me conforte dans cette idée en me disant que c'est dans ce secteur qu'il a trouvé le plus de fèces. Effectivement, ce soir-là, il ne m'a fallu que quelques minutes pour trouver quelques crottes le long du gave en amont de ce pont. Par contre, l'affût mené de 21h00 à 0h30 n'a rien donné. Vers 23h45, dans le faisceau de la lampe, j'ai juste aperçu un animal qui remontait le cours d'eau à la nage mais l'observation fut trop brève pour savoir de quoi il s'agissait. La veille, un affût sur le même lieu n'avait rien donné non plus.

En fait, depuis notre arrivée à Lescun le 13 juillet, j'ai toujours un œil sur les gaves que nous longeons lors de nos balades et chaque soir, je fais systématiquement un affût à la tombée de la nuit, soit depuis un pont, soit en longeant un cours d'eau. D'après les renseignements reçus, il semble que les secteurs en milieux ouverts soient plus favorables à la découverte de l'espèce. Ainsi, Jean-Louis Grangé m'écrit : « La bonne méthode est de prospecter (tôt le matin ou en soirée) les cours d'eau serpentant dans les pâturages ».

Le matin du 16 juillet, nous sommes montés au lac de Lhurs avec quelques espoirs. Malheureusement le niveau du lac est très bas et ne semble pas propice à la présence de l'espèce. Sur le trajet du retour, je prospecte l'un des gaves. Je nourris quelques espoirs en découvrant trois



terriers de campagnols qui s'ouvrent quelques centimètres au-dessus d'un ruisseau mais la prospection le long du cours d'eau ne me permet pas de découvrir de crottes.

En fin de journée, je décide de faire un saut jusqu'à la zone ouverte située environ 2 km en amont du pont de Lamary. Dès que le paysage s'ouvre un peu, je longe le gage d'Ansabère à la recherche d'indices de présence. Assez rapidement, je découvre une crotte que j'attribue au Desman. J'observe également des indices de présence de Cincle, trouve de nombreuses fientes et une pelote de réjection. Finalement, j'observe l'oiseau et quelques bergeronnettes des ruisseaux. Un peu plus haut, juste en amont d'un pont, le gage se sépare en deux. Je remonte le cours d'eau de gauche sans rien trouver de mieux. Arrivé à la limite de la forêt, je décide de prospecter l'autre ruisseau. Alors que je descends très calmement le long du cours d'eau, mon regard est attiré par un mouvement sous la rive opposée. Une Crossope cherche sa nourriture, bien à l'abri sous la berge. Je jette un œil aux jumelles pour m'assurer qu'il s'agit bien d'une Musaraigne aquatique. N'ayant pas eu l'occasion de voir souvent cet animal en activité dans la nature, je décide de l'observer plus longuement. À une dizaine de mètres, je distingue parfaitement son museau pointu et son pelage noir et blanc. Elle enfonce régulièrement sa tête dans une touffe de mousse qui émerge de l'eau puis recule légèrement pour consommer les proies qu'elle y a trouvées. Soudain, un autre animal surgit. Il arrive en nage immergée, sort sur la rive et vient percuter le flanc de la Crossope. L'agression est très brève et provoque la fuite immédiate de la Musaraigne. Ce deuxième animal est plus grand que la Crossope et son pelage est nettement brun-grisâtre dessus et non pas noir. Après le contact, ce petit mammifère replonge sous l'eau et disparaît derrière une racine qui tombe dans l'eau. J'ai la conviction qu'il s'agit d'un Desman. Je patiente quelques instants sans quitter des yeux l'endroit où il a disparu mais rien ne réapparaît. Un coup d'œil aux environs me permet de retrouver la Crossope qui s'est remise en quête de nourriture un peu en aval. Puis, au bout de quelques minutes, je découvre de nouveau le Desman. Il est juste devant moi. Toujours sous l'eau, il inspecte la base d'une énorme pierre ronde au milieu du ruisseau. Bientôt, il en fait le tour, émerge à la limite de l'eau et se précipite sous le couvert de la végétation. Aux jumelles, j'ai le temps de distinguer son corps en forme de poire, son pelage gris-brun dessus, plus clair dessous, sa petite trompe et sa queue de rat. Je suis très surpris par la rapidité de la nage et sa faculté à disparaître dans la végétation qui tombe de la berge. Par la suite, je patiente sur le site encore 30 minutes mais rien ne réapparaît.

Les soirs suivants, j'ai de nouveau fait des affûts mais sans succès. À la tombée de la nuit, j'ai prospecté en vain le gage situé en amont du lac d'Estaing (65) ainsi que celui qui descend du cirque de Troumouse (65).

Pour moi, il ne fait aucun doute que le Desman est venu attaquer la Crossope et je m'interroge sur les raisons de cette agression. Je me demande s'il ne s'agit pas d'une agression territoriale visant à éloigner une espèce se nourrissant sur le même secteur ; l'espèce est en effet donnée comme défendant son territoire et elle est réputée agressive vis-à-vis de ses congénères.

Pour conclure, je voudrais adresser un grand merci à toutes les personnes citées dans le texte pour l'aide qu'elles m'ont apportée dans la recherche de ce mystérieux animal.

Summary : An account of the sighting of the Pyrenean Desman *Galemys pyrenaicus* in the Aspe valley in the summer of 2003.

Resumen : Relato de una observación de Desmán *Galemys pyrenaicus* realizada en el Valle de Aspe en verano de 2003.

Dominique Michelat
9 ter, rue du crêt
25300 SAINTE-COLOMBE